

SOLIDARITÉ. Depuis vingt ans, au Togo, elle soigne et accompagne les malades et les orphelins

C'est la petite sœur sida

Sœur Marie Stella, religieuse au Togo, a créé voici bientôt quinze ans l'association « Vivre dans l'espérance ».

Révéler au malade qu'il est atteint du sida : sœur Marie Stella ne s'y habitue pas. Cette annonce, elle l'a pourtant faite à des milliers de patients depuis qu'elle est infirmière au Togo, son pays. La première fois, c'était son frère, un jeune père de famille, géomètre. Sans connaître la nature du mal qui le rongait depuis des mois, il allait de guérisseur en charlatan. Évidemment en vain. « D'un mot, j'ai mis fin à ses ambitions et à son envie de vivre. J'étais bouleversée ».

Elle a créé un vaste réseau d'accueil et de parrainage des orphelins

À cette époque, au début des années quatre-vingt-dix, le diagnostic du sida vaut sentence de mort. Certains jours, la religieuse africaine enterre jusqu'à dix ou quinze cadavres. Quand il s'agit d'un jeune adulte, sa mort prive sa famille de revenu et laisse souvent des orphelins. Sans compter la honte qui rejaillit sur les siens - « Le sida, pendant de longues années, a provoqué l'exclusion du malade et de sa famille. Cela restait un tabou ». Sa foi et l'Évangile ont fait tenir Marie Stella. « Oui, mais l'Évangile en action ! », ajoute celle qui aurait aimé croiser le chemin de Mère Teresa ou de Sœur Emmanuelle, « des saintes du temps présent ». Les rencontres qu'elle a faites tout au long de son itinéraire sont plus modestes, mais elles ont boosté sa vocation. Maguy, une adolescente morte à 16 ans, l'a marquée à jamais. La religieuse a même donné son nom au centre de consultation qu'elle a créé pour les séropositifs, à Dapaong. À l'intention des orphelins du sida, sœur Marie Stella a



Sœur Marie Stella a créé « Vivre dans l'espérance » ; c'est aussi le titre de son livre. Photo CO-Ph.Dobrowolska

créé un vaste réseau d'accueil et de parrainage. Créée il y a bientôt quinze ans, son association, Vivre dans l'es-

perance, s'occupe de 1 500 enfants. La plupart sont placés chez leurs proches, quand d'autres sont héber-

gés dans un foyer confié à Maman Rita, une musulmane, pilier de la maison. À Dapaong, la religieuse

garde les tâches administratives pour la nuit. Le jour, elle le consacre à la prévention - le mot « préservatif » ne lui fait pas peur - et aux soins. Pendant longtemps, elle a circulé à mobylette. Aujourd'hui, c'est en voiture qu'elle part à 150 km à la ronde pour son travail d'infirmière. « Il y a des massages à donner, les médicaments à faire prendre. J'ai toujours des fins de vie à annoncer - beaucoup moins heureusement. Et quand une mort survient, j'assure souvent la toilette du défunt ». Avant qu'il ne soit trop tard, Marie Stella demande au patient quelques mots qu'elle retransmettra à ses enfants : « Il arrive qu'on ne possède pas une seule photo. Avoir un message à donner, c'est tellement important. Moi, je n'ai pas oublié le testament de mon papa ». Un père catholique, mais polygame, qui lui a donné 15 frères et sœurs. Et qui, avant de mourir, l'a encouragée dans sa vocation. Dans beaucoup de maisons, aujourd'hui encore, la religieuse rencontre des familles désemparées, promptes à exclure leur malade et à lui refuser le moindre contact. Sans ostentation, Marie Stella n'hésite pas : elle mange avec lui ou partage un verre d'eau. « Cela vaut mieux que n'importe quelle leçon de morale ! » De la contagion, la petite sœur ne veut connaître que celle du rire... et « de la charité ».

Yves Durand

Vivre dans l'espérance, 59 734
Saint-Amand-les-Eaux.
Association Yendouboame, La Clé
des Landes, 49220 Pruillé.

BIO EXPRESS

1967 : naissance à Dapaong, au Togo, 4^e de huit enfants.
1990 : entre au noviciat.
1995 : mort d'un de ses frères, Hippolyte, atteint par le Sida.
1997 : major de promotion à l'école d'infirmières de Charleroi, en Belgique.
2013 : publie « Vivre dans l'espérance ». Éditions Bayard.